Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 105 (1969)

Heft: 31

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

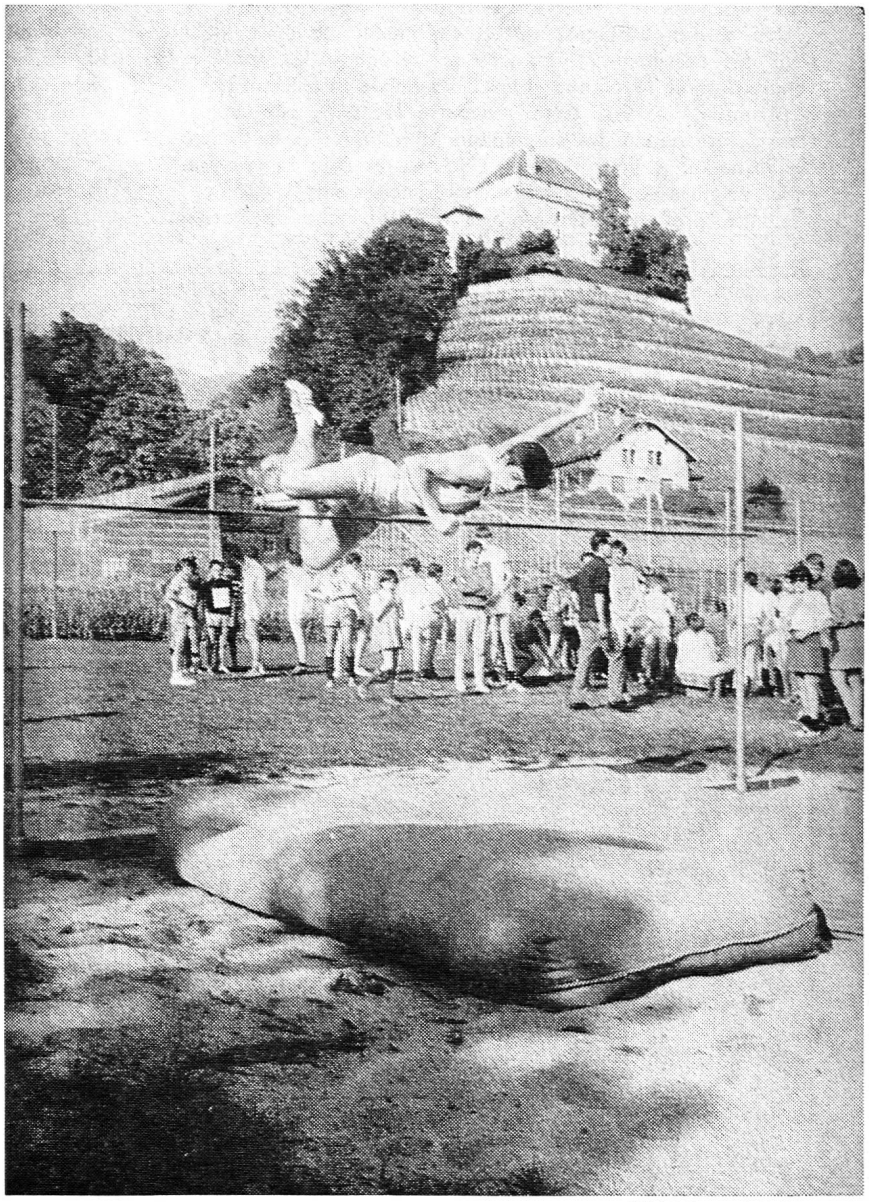
31

Montreux, le 10 octobre 196

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur
et bulletin corporatif



Cliché Journal de Montreux

On s'entraîne ferme au pays de Philippe Clerc

L'athlétisme scolaire connaît chez nous un essor réjouissant : la finale vaudoise des athlètes écoliers, le 27 septembre à Lausanne, a vu des résultats assez sensationnels pour des jeunes de 15 ans :

9,5 s. au 80 m,
5,64 m au saut longueur,
1,65 m au saut hauteur, et
61,31 m au lancer de balle 80 g. ...
par une jeune fille de 15 ans.

Il faut le faire !

Communiqués

VAUD

AVMG - Cours de danse

Danse de salon et danse moderne

Ce cours à succès, celui qui nous maintient ou nous remet dans le vent, organisé sous les auspices de l'Association vaudoise des maîtres de gymnastique et ouvert à **tous les membres du corps enseignant,** aura lieu traditionnellement, en novembre prochain, les mercredis après-midi, de 14 h. 30 à 16 heures, dans les salons de M. de Roy, Caroline 7bis, à Lausanne.

Comme l'an passé, aux cours de danse du professeur en titre, seront adjointes des danses folkloriques, présentées par un maître de gymnastique de l'AVMG, de 16 h. à 16 h. 30.

Dates exactes : 5, 12, 19, 26 novembre et 3 décembre.

Coût du cours : Fr. 35.—.

Inscriptions : J.-P. Paquier, Villardiez 18, 1009 Pully. Téléphone 28 49 78.

JURA BERNOIS

Session biblique interconfessionnelle à Moutier

Une session biblique interconfessionnelle de deux jours pour les enseignants jurassiens se déroulera les jeudi et vendredi 16 et 17 octobre 1969 à l'Aula de l'Ecole primaire de Moutier, dès 9 h. Cette rencontre organisée par l'Association jurassienne des enseignants catholiques et le Centre de Sornetan, a pour thème : « Science et foi : la création et les origines de la vie ». Les conférenciers sont le Dr P.A. Tschumi, professeur de biologie à l'Université de Berne, l'abbé Pierre Buis, professeur à Allex (Drôme), et M. René Vuilleumier, docteur en théologie à Berne.

Cette session d'étude est subventionnée par le Département de l'instruction publique et vivement recommandée par les inspecteurs scolaires. Les enseignants peuvent sans autre obtenir les congés nécessaires auprès de leur commission.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL) Rapport d'activité 1968

Les chiffres démontrent les progrès constants de l'OSL et sont très encourageants. Au cours de l'exercice 1967-1968, les nouveautés plus les rééditions ont atteint le chiffre de 74 brochures (41 en allemand, 15 en français, 11 en italien et 7 en romanche) donnant une édition totale de 1 087 995 exemplaires. 1 201 907 brochures ont été vendues (1 142 699 l'année précédente). Depuis la création de l'OSL jusqu'au 37e rapport annuel (1932-1968), le nombre total des brochures vendues dépasse 24 millions, ce qui est un résultat très satisfaisant.

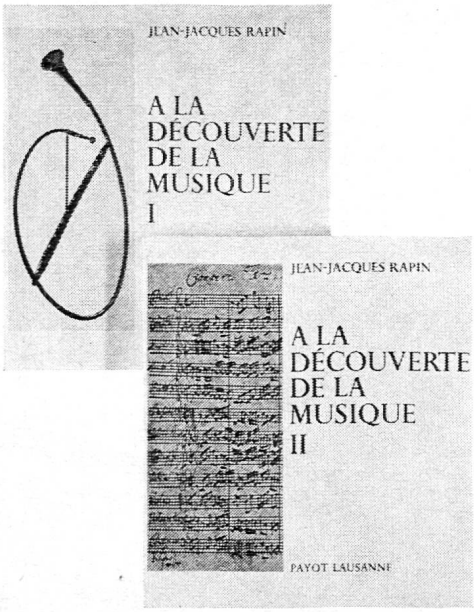
Ce n'est qu'avec la contribution de la Confédération, des cantons et des communes et aussi par intervalle avec un subside du Don de la Fête nationale, que l'OSL peut poursuivre sa tâche, grâce également au travail bénévole de 5200 collaboratrices et collaborateurs dans les réseaux de vente. En tant qu'institution d'utilité publique, l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse tient à de bons textes pour ses brochures et à un prix de vente abordable. Il ne faut en effet pas oublier que ces lectures contribuent à l'éducation de la jeunesse et doivent apprendre à nos enfants à savoir considérer plus tard un bon livre comme un bien personnel.

W. K.

En souscription Fr. 16.— les 2 volumes

jusqu'à fin octobre (dès parution : Tome I : Fr. 8.—; Tome II : Fr. 12.—)

A LA DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE



par Jean-Jacques Rapin

Destinée en premier lieu **AUX GRANDS ÉLÈVES DES ÉCOLES SECONDAIRES**, cette initiation musicale par les œuvres, d'une formule entièrement nouvelle, peut être proposée aussi à tous les mélomanes amateurs soucieux de compléter leurs connaissances.

Tome I : *Les instruments. Etude de quelques œuvres descriptives.*
Tome II : *Formes et genres. Musique vocale, religieuse et dramatique, le jazz, compléments théoriques.*

Bulletin de commande à adresser à **La Librairie Payot, 1, rue de Bourg, 1002 Lausanne** ou à votre libraire habituel.

Je souscris _____ ex. **J.-J. Rapin : A LA DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE** au prix de souscription de Fr. 16.— les 2 vol.
Règlement à votre CCP / contre remboursement. (Biffer la mention inutile.)

Nom, prénom : _____

Rue : _____

Localité (avec numéro postal) : _____

Signature : _____

ÉDITIONS PAYOT LAUSANNE

Nous avons aussi nos ghettos

Dans « Ghetto noir », publication récente de la « Petite Bibliothèque Payot », le professeur américain Kenneth Clark brosse un tableau saisissant de ces quartiers maudits des grandes villes d'outre-Atlantique. La ségrégation et la promiscuité, catalysées par le mépris plus ou moins avoué du Blanc pour le Noir, y ont déclenché « le cycle infernal de l'isolement, de la misère, de la délinquance, de la drogue et de la violence ».

Du chapitre consacré aux écoles, nous avons extrait quelques passages qui montrent éloquemment que l'élève devient celui que se préfigure le maître. Avertissement précis pour nous qui succombons encore bien souvent à la tentation de croire meilleur, a priori, l'enfant de bonne famille, soigné et policé. Lequel d'entre nous, en effet, n'a jamais été tenté de partager les opinions suivantes, courantes nous dit-on chez l'Américain blanc :

Les enfants issus de travailleurs manuels sont imprégnés d'une culture différente de celle qui est impartie aux rejetons de la classe moyenne ; il ne paraît donc pas qu'on doive les instruire selon les mêmes méthodes et leur enseigner les mêmes matières.

On ne peut espérer que des enfants deshérités au point de vue culturel réussissent correctement en classe parce qu'ils ne trouvent pas dans leur foyer le stimulant nécessaire.

Les enfants issus de communautés deshéritées viennent en classe obsédés par les soucis propres aux familles à faibles revenus, ce qui nuit à leurs progrès scolaires.

Il est permis de prédire les succès scolaires d'un enfant rien qu'en évaluant son quotient intellectuel (Q.I.) dès les classes élémentaires. Dès les premières années de scolarité, on commence à trier pour reléguer les moins bons dans des classes spéciales. Ce procédé est considéré comme efficace et économique : on ne perd pas de temps à enseigner à un enfant qui ne peut pas apprendre.

Par de multiples exemples, l'auteur n'a pas de peine à montrer les conséquences de ces opinions : **les enfants sous-estimés deviennent tels qu'on les imagine.**

Faire passer des tests dès le jeune âge et décider alors de toute l'existence d'un être humain équivaut à le marquer au fer rouge, comme du bétail... Traiter un enfant comme s'il était inapte à s'instruire, c'est le rendre incapable d'apprendre, atrophier son intelligence...

Les enfants ne se laissent pas prendre aux euphémismes utilisés par les enseignants pour masquer leur snobisme et leurs préjugés. Dès les premières classes du primaire, l'enfant sait qu'on l'a classé comme plus ou moins incapable. A se voir relégué dans un groupement d'inaptes, il se met à douter de lui-même et le sentiment d'être inférieur agit sur tout son comportement scolaire, diminuant ses possibilités d'apprendre...

A cet âge la réaction est presque toujours négative, hostile et même agressive. Ils se mettent à détester l'école, l'instituteur et tout ce qui rappelle cet avilissement. Parce qu'on ne les respecte pas en tant qu'êtres humains, parce qu'ils se voient sacrifiés par une machine qui se veut efficace et qui engendre le gâchis, parce que leur dignité et leurs possibilités sont dédaignées en vertu de facteurs futiles, ils manifestent leur hostilité dans leur comportement, leurs discours et même leur tenue vestimentaire...

Des systèmes d'enseignement hardis démontrent que l'enfant apprend bien dans toutes les écoles où l'on s'attend à ce qu'il apprenne. Au contraire, l'enfant dont on espère peu ne progresse guère.

Tout cela montre clairement que l'enseignant a une part capitale dans l'échec ou le succès de l'élève... Pourvu qu'il soit compétent, l'instituteur ayant confiance dans ses élèves parvient à surmonter les obstacles représentés par les autres facteurs. Sans compétence ni confiance, les enfants n'apprendront pas, même avec des livres tout neufs et dans des classes à effectifs réduits...

A l'appui de ces assertions, l'auteur cite trois cas précis d'écoles où l'ambiance et les résultats ont radicalement changé par suite d'un retournement d'attitude des maîtres Dans l'une d'elles en particulier, on avait soumis les élèves à une série de tests pour les besoins d'une expérience pilote. Ne tenant pas compte des connaissances acquises, ces tests avaient révélé au corps enseignant des qualités qu'ils avaient jusqu'alors ignorées chez leurs élèves.

C'est alors que le miracle se produisit. Jusqu'alors, 4 % des élèves se qualifiaient pour l'enseignement supérieur. Le taux monta à 25 %... Les échecs tombèrent de 50 à 25 %. En une année, le Q.I. moyen progressa de 8 à 9 %...

Le personnel scolaire adopta une attitude positive. Il recourut à des méthodes qu'on n'osait pas appliquer aux enfants issus de foyers deshérités. Les questions de discipline furent reléguées au second plan. Les élèves se virent classés dans une catégorie d'élite et se sentirent capables d'apprendre...

* * *

Nous n'en dirons pas davantage, laissant au lecteur le soin d'examiner si nos classes primaires terminales, au terme des écremages successifs, ne constituent pas autant de ghettos scolaires. Comme Kenneth Clark, nous ne nous lasserons jamais de dénoncer la nocivité des systèmes scolaires à ségrégation précoce, qui élargissent le fossé entre les privilégiés et les autres.

J. P. R.

Cote d'alerte

La progression de la délinquance et du nombre de drogués chez les jeunes est préoccupante. En dix ans, la proportion pour la première est multipliée par quatre. En deux ans, pour le second, elle est presque triplée. Quant à la courbe de la prostitution des deux sexes, elle monte en flèche. C'est ce qui vient d'être révélé au Conseil de Paris par le préfet de police, lequel a affirmé que la prévention, plus importante en la matière que la répression, est un devoir capital.

Mais un devoir pour qui ? Sinon pour l'Etat, expression d'une forme de société qui n'a pu ni n'a su se donner les moyens de cette prévention.

Les enseignants avaient depuis longtemps lancé le cri d'alarme, avant même que le mal soit apparu. Nous réclamions des écoles, des stades, des foyers, des colonies, des camps de vacances, et surtout des éducateurs, une doctrine que nous avons nous-mêmes proposée avec obstination. On ne nous a point entendus et on a continué à bâtir d'inhumaines cités qui ne sécrètent aujourd'hui que ce qu'elles pouvaient sécréter. Depuis dix ans et plus, nous avons joué les Cassandre, mais Cassandre aujourd'hui a raison.

L'Ecole libératrice.

Enseignants suisses au Cameroun (III)[1]

Ecoliers noirs

Telle école de quartier, à Yaoundé, groupe 724 élèves pour 12 instituteurs. J'ai compté moi-même, dans un village écarté du Nord, 65 élèves dans le hangar servant de classe, et 10 étaient absents ce jour-là. Pierre Nyem, instituteur à Douala, instruisait l'an dernier 164 élèves à la fois, et n'était pas peu fier d'en avoir promu 120 dans la classe supérieure.

La surcharge des effectifs scolaires est un mal chronique de l'Afrique noire. Il y aurait beaucoup à dire sur ces essaims d'enfants serrés à trois ou quatre sur des bancs à deux places, ou assis à huit sur des troncs équarris de trois mètres, ou encore accroupis à même le sol, par dizaines et dizaines, avec pour seuls effets un rectangle de carton durci comme ardoise et un morceau de craie.

C'est un autre aspect de ces classes, pourtant, qui me reste aujourd'hui. Etonnants, ces écoliers noirs : calmes, attentifs, avides de savoir semblait-il, tellement différents de nos agités-blasés. Avec des traits d'intelligence singuliers, comme ce certain matin où la leçon marchait mal, l'apprenti-maître pataugeant dans le complément de nom. Hésitant, hachant ses mots par monosyllabes, il n'aurait pas tenu chez nous cinq minutes sans déclencher le chahut. Là-bas, régulièrement, les mains se levaient, les réponses arrivaient, timides, mal articulées, mais étonnamment précises. Alors que s'élaborait péniblement au tableau une ébauche de règle : « Le complément de nom est le nom qui complète le sens d'un mot », une petite fille, menton à fleur de table, lève la main et rectifie, à peine audible : « Missié, je crois qu'il faudrait dire : le complément de nom est le mot qui complète le sens du nom ».

La minute d'après, alors que l'exposé sombrait définitivement, le maître couronne le désastre en posant cette vague question : « Alors, maintenant, quelles sortes de compléments y a-t-il ? » Une autre petite bonne femme se lève et répond : « Je connais deux sortes de compléments, les compléments du verbe et les compléments du nom. » Chapeau !

Plus tard encore, comme nous avions dû interrompre la leçon pour ménager le temps de la critique, les élèves n'avaient pu relever le pauvre résumé mis au tableau. On vit alors ce spectacle insolite, presque émouvant : des grappes de têtes noires aux fenêtres, le cou tendu pour copier de l'extérieur, sur le cahier froissé de pluie, le précieux texte dont on les avait frustrées.

Le zèle des petits Camerounais est d'autant plus méritoire que l'école est pour eux un milieu artificiel. La plupart ne parlent français qu'en classe, un français d'ailleurs assez laborieux que n'améliore pas l'élocution gutturale et mal distincte de beaucoup de maîtres. Presque tous importés de France, les manuels sont rédigés pour une clientèle au parler facile, riches en subtilités de langage qui rebutent l'écolier moyen. L'étude à domicile, avec des parents souvent analphabètes qui ne sont d'aucun secours, dans la promiscuité des cases à peine éclairées d'un falot à pétrole, a de quoi décourager les meilleurs.

Et pourtant les programmes avancent, le savoir se fixe, les dictées ne sont pas pires qu'ici... Jusqu'où conduirions-nous nos petits Suisses, dans le confort familial et scolaire qui les baignent, s'ils pouvaient garder la qualité d'attention et la soif de connaître de ces écoliers noirs ?

J.-P. R.

[1] Voir les « Educateur » numéros 27 et 29.

Au dossier des réformes à venir

Sélection précoce et clivage social

Les ministres de l'éducation nationale des pays européens, réunis à Versailles sous la présidence de M. Edgar Faure en mai dernier, ont centré leurs préoccupations sur « les besoins éducatifs de jeunes moins doués pour les études abstraites, avec accent sur les dernières années de la scolarité ».

Ils ont reconnu que les considérations relatives aux programmes doivent toujours céder le pas à l'intérêt de l'enfant. Ils ont affirmé que le système scolaire doit permettre à tous les enfants de se développer pleinement, quels que soient leurs capacités, leurs intérêts et leurs besoins. Ils ont déploré toute tentative visant à mettre l'enseignement au service exclusif des capacités purement scolaires, ainsi que l'esprit de compétition qui en résulte.

Ils ont en outre dénoncé les conséquences d'une sélection trop précoce vers les diverses formes de l'enseignement secondaire, une telle sélection ne pouvant qu'aggraver l'importance des facteurs sociaux. Ils ont de plus affirmé, à ce propos, qu'aucun enfant ne devrait être ainsi pénalisé à cause de ses origines sociales.

Les ministres ont reconnu qu'un système d'enseignement secondaire global et non sélectif, offrant aux élèves d'aptitudes et de milieux sociaux différents les plus larges possibilités de participer à des activités communes, constitue un moyen d'atteindre cet objectif.

Ils ont estimé, en particulier, que chaque enfant devrait avoir la possibilité de suivre un enseignement d'une durée de 11 à 12 ans fondé sur un large programme commun. La spécialisation devrait intervenir le plus tard possible et le système devrait demeurer aussi souple que possible afin de laisser ouvertes les options sur les plans scolaire et professionnel.

Rappels inutiles ?

Ce qu'interdit la politesse

Choisir la place la plus commode ; prendre ce qu'il y a de meilleur sur la table ; interrompre ceux qui parlent ; parler trop haut ; montrer par son air qu'on est fâché ou ennuyé ; ne pas montrer d'attention à ce qu'on nous dit ; parler ou faire du bruit pendant une cérémonie ; parler de quelque défaut devant ceux qui l'ont ; rire immodérément ; se mettre devant le jour de quelqu'un qui travaille ; ne pas écouter une lecture ; ne pas attendre la fin d'une histoire qui nous ennuie ; se servir de ce qui est aux autres ; risquer de le gâter ; garder trop longtemps ce qu'on emprunte ; montrer qu'on voit et qu'on entend ce qu'on veut vous cacher ; écouter quelqu'un qui parle bas ; montrer qu'on sait un secret ; ne pas craindre de faire attendre ; lire les lettres qu'on trouve ; regarder par-dessus l'épaule d'une personne ce qu'elle lit ou ce qu'elle écrit.

Madame de Maintenon.

Corriger

la trajectoire...

pour le virage imposé...

Photo Edward Marshall

« Découvre-toi, Flamine ! »

Notre juste place dans le Cosmos (suite)

> « *La parole aujourd'hui appartient à ce qui n'a pas encore parlé...* »
> André Gide.
>
> « *L'objectif suprême de la science, c'est la recherche de cette beauté spéciale : le sens de l'harmonie du monde.* »
> Henri Poincaré.
>
> « *Pour comprendre le monde, l'homme doit accorder aussi fidèlement que possible le rythme de sa pensée au Rythme universel.* »
> André Lamouche.

Le lecteur aura pu se demander où nous voulions en venir avec notre démonstration. [1]

— Le Soleil ne serait donc pas au centre du Cosmos... et après ?

— Après ? c'est bien cet «après» que pressentaient et craignaient les juges de Galilée : si la Terre n'est pas « le centre », et non plus le Soleil autour duquel elle tourne... alors, l'homme ?...

— Eh bien ! disons-le sans détours : la place de l'homme n'est ni « au centre », ni « à la tête » du Cosmos ; l'homme n'est pas « le maître du monde » !

— Que de négations !

— Nous les lancerions avec moins de brutalité [2] s'il n'y avait une compensation à proposer.

On ne doit jamais craindre d'être objectif : « être dans le vrai » est toujours plus sûr que de « se complaire dans l'illusion », même si cette illusion est nourrie, entretenue depuis des millénaires.

Et l'homme ne sort pas diminué, il sort au contraire infiniment grandi de reconnaître **ce qu'il est**, une partie intégrante du Cosmos.

Dès lors son devoir — autant que son intérêt — réside dans la correction de la trajectoire de son comportement : **il ne doit plus lutter contre la Nature, mais s'harmoniser à elle.**

Il ne s'agit rien moins que d'une révolution !

Vous en doutez ? Jugez-en vous-même :

Au lendemain de la « conquête » de la Lune, dans le flot des superlatifs diffusés par la radio et par la presse mondiale, nous avons remarqué celui-là, souvent répété et qui résume les autres :

« C'est la plus grande victoire de l'esprit de l'homme sur la matière. »

Nous reviendrons sur cette affirmation (que nous contestons), pour aujourd'hui, nous constatons qu'elle est symptomatique de cette attitude de l'homme : il croit devoir **lutter**, et lutter **contre** quelque chose. (C'est l'expression que nous critiquons, et non le fait auquel elle se rapportait.)

Quelqu'un l'a dit : « Vivre et survivre, c'est s'adapter aux conditions de l'environnement », or l'homme s'attache moins à s'y adapter qu'à adapter ces conditions à ce qui lui apparaît être son intérêt... son intérêt immédiat, surtout ! De ce fait, il détruit des harmonies, il rompt des équilibres, il scie inconsciemment des branches sur lesquelles il s'appuie et nuit ainsi à la civilisation autant qu'à lui-même.

Pareille à celle de Sisyphe, sa lutte est si opiniâtre, si constante, elle paraît si méritoire qu'elle devrait être récompensée, mais le rocher qu'elle hisse à grand-peine ne peut que retomber, écrasant toute l'œuvre accomplie...

Ce vieux mythe de Sisyphe est digne d'attention :

Ce n'est pas par hasard que le Titan était présenté comme ayant été Roi de Corinthe ; cette ville s'est fait remarquer par la succession de vingt civilisations : chaque fois, grâce au courageux, à l'ingénieux travail de sa flotte et à l'habileté de ses marchands, mais cela aux dépens des autres peuples méditerranéens, elle s'enrichissait peu à peu ; parallèlement à sa richesse, se développait chez elle un luxe débilitant, luxe qui excitait l'envie des peuples pauvres... Et, chaque fois, cette civilisation raffinée était détruite par l'invasion et le pillage... Mais Corinthe-Sisyphe recommençait sa lutte héroïque et insensée !

Coresponsables que nous sommes des générations futures, que pouvons-nous faire pour limiter les dégâts dus à l'inconscience des hommes aveuglés par l'orgueil de leur savoir, de leur technique, de leurs découvertes ?

Cette matière qu'ils croient devoir **vaincre** [3], qu'ils mé-

[1] Voir l'« Educateur » du 26 septembre 1969.

[2] Cette « brutalité » est intentionnelle : nous esperons vivement des réactions, tant de ceux qui jugeront blasphématoires nos thèses, que de ceux qui les estimeront insuffisamment étayées, que de ceux encore qui pourraient apporter d'autres arguments à leur appui. Une des très prochaines « Corrections... » sera consacrée à ces diverses réactions... et aux réponses au concours.

[3] C'est à ce propos que nous critiquons l'enthousiasme de ceux qui ont salué «La plus grande victoire... de tous les temps... **sur la matière**».

prisent au fond puisqu'ils s'autorisent à la disséquer vivante, elle est régie par des lois dont beaucoup nous dépassent, nous échappent même, lois que nous devrions craindre de violer.

Comment apprendre à l'humanité à les respecter ?

C'est d'abord en établissant une nouvelle échelle des valeurs.

Un premier concept à revaloriser :

Celui de **l'Infini**.

On pense généralement qu'il est hors de portée de l'esprit humain et surtout de l'entendement des enfants...

C'est une erreur ; si l'homme s'en détourne, serait-ce parce qu'il craindrait de devoir avouer, devant l'infini, sa médiocrité et ses propres limites ? Or c'est l'inverse qui se produit, nous le répétons : l'homme s'élève avec sa prise de conscience de l'infinité de ce Cosmos dont il est une cellule.

L'expérience nous a prouvé qu'il est parfaitement possible d'éveiller l'intérêt des enfants à l'égard de cette « immensité ». A tel point qu'ils s'étonnent bientôt qu'on en puisse douter !

La présentation de données quantitatives quant au Cosmos mesurable — et mesuré — augmente leur respect pour « l'incommensurable » et pour le mystère de « l'outre-connu ».

Nous consacrerons le prochain article à fournir quelques-unes de ces données.

(A suivre) *Alb. Cardinaux.*

Expériences... A propos des fiches musicales

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises des fiches de la Commission musicale de l'enseignement primaire genevois.

Nous y revenons pour répondre à plusieurs demandes, en précisant la façon de s'en servir. L'utilisation de bandes magnétiques ne change pas la méthodologie fondamentale, mais il est utile d'y revenir.

Je dois prier ceux qui ont d'ailleurs commandé les bandes 17, 18 et 19, de bien vouloir patienter encore. Nous avons eu une suite de difficultés imprévues : tout d'abord, certaines fiches sont épuisées. Le Centre de documentation pédagogique, qui en est l'éditeur, n'a pas encore pu faire procéder à une réimpression. Or, le Groupe genevois du magnétophone doit les lui commander pour les obtenir. D'autre part, un des disques était introuvable jusqu'à la semaine dernière. Il a été la cause du retard de la bande 19. J'ose espérer que ceux qui attendent cette livraison avec impatience préféreront quand même recevoir quelque chose de complet.

Ils peuvent déjà profiter des notes que nous avons rédigées, ci-dessous, à leur intention.

Notes méthodologiques pour l'utilisation des bandes magnétiques musicales

Lorsqu'on présente une œuvre musicale à des écoliers ou des collégiens, il est nécessaire de pouvoir découper cette œuvre en thèmes et de faire entendre chaque thème plusieurs fois, jusqu'à mémorisation si possible.

Ces opérations successives doivent être faites rapidement et avec sûreté. Le disque ne le permet pas ; de plus, il sort d'une manipulation de ce genre presque toujours abîmé et devient rapidement inaudible.

Les bandes magnétiques de thèmes musicaux ont été réalisées afin de pallier l'inconvénient des disques, mais il est bien clair qu'elles ne le remplacent pas. La bande est utilisée pour le travail de présentation, d'étude et d'assimilation ; le disque sera réservé pour l'audition sans commentaire qui doit toujours clore ce genre de leçon. Les sillons muets qui séparent les différentes plages d'un disque permettent, sans risque de dégâts, de présenter une œuvre mouvement par mouvement.

Le choix des auteurs s'est porté sur les œuvres retenues par la Commission musicale de l'enseignement primaire genevois dirigée par M. Jean Delor, qui a publié d'excellentes fiches d'accompagnement ; elles facilitent la présentation d'une œuvre par le maître non musicien, et demeurent intéressantes même pour le spécialiste.

Chaque bande magnétique musicale est accompagnée d'une liste des thèmes enregistrés. Cette liste est parfois plus riche que la fiche d'analyse musicale, car il a paru nécessaire de rapprocher ou d'opposer certains thèmes qui ne se suivent pas immédiatement dans l'œuvre, mais dont le rappel a semblé judicieux afin de faire goûter une modulation, de faire observer un changement de rythme ou d'instrumentation.

La même observation peut être faite pour la fiche d'analyse et la liste des thèmes enregistrés. Elles ne doivent pas être, pour le présentateur, une « obligation ». Elles se bornent à fournir une matière qui sera traitée d'autant plus librement que le maître possèdera mieux son sujet. Elles demeurent toujours, cependant, une base de référence.

Suggestions pour le présentateur

AVANT

1. Avoir à disposition : le disque, la bande magnétique, la fiche musicale, la liste des thèmes.
2. Procéder à une écoute plus personnelle plus ou moins répétée, selon le propre degré de maîtrise, et faire les repérages sur la bande.

PENDANT

3. Aborder à sa convenance la partie de la fiche d'analyse traitant de l'auteur, de son œuvre en général, de l'instrument soliste — quand il y en a un —, de la composition de l'orchestre. Cette partie dépend de la motivation de la leçon : écoute inopinée à la radio, disque apporté par un élève, prolongement d'une leçon d'histoire ou de géographie, etc...
4. Faire entendre un thème, le répéter, le faire chanter, faire battre son rythme.
5. Procéder de même pour les autres thèmes.
6. Faire reconnaître les instruments.
7. Faire sentir les articulations entre les thèmes en essayant de se repérer grâce à un changement de ton ou d'instrument, à un brusque silence, à un accord violent, bref, à tout ce qui permet de suivre « visuellement » l'œuvre.
8. Demander aux enfants de manifester par des gestes convenus d'avance les changements qu'ils doivent percevoir après quelques auditions.
9. Ne pas craindre de reprendre l'audition des mouvements déjà expliqués.
10. Dégager peu à peu la structure de l'œuvre présentée.
11. Rapprocher l'œuvre d'une autre déjà connue.
12. C'est par sa capacité à « reconnaître » une œuvre que l'enfant découvrira son plaisir musical, tant il est vrai que nous aimons ce que nous connaissons. C'est la voie naturelle pour lui faire acquérir une culture musicale.

APRÈS

13. Exploiter l'œuvre à sa guise sur le plan dessin, rédaction, correspondance interscolaire, etc... Tous les liens tissés autour d'une œuvre la valorisent.

Ed. E. Excoffier.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

L'image privée de parole

Pour certains cinéphiles, la plus belle époque du cinéma fut celle du muet. La nostalgie qu'en ont des cinéastes tels que Jacques Tati, Pierre Etaix, le plaisir subtil qu'on trouve aux œuvres sans parole ou presque de quelque réalisateur japonais, tendent à le prouver.

Lorsque je décrivais l'entrée de la télévision dans la classe, je disais qu'on faisait place à l'image.

Au fond, je n'en suis pas si sûr.

Il est évident que le petit écran permet la diffusion d'images mouvantes. Cependant — et hélas, devrais-je ajouter — le poste récepteur comporte également un haut-parleur. Ce fâcheux adjuvant ouvre toutes grandes les portes à l'incontinence verbale, dont on se croyait précisément délivré.

C'est en voyant quelques documentaires de Bert Haansstra que la situation m'a paru fâcheuse par ailleurs. Il semblerait décidément que l'homme ne puisse se défaire des mots, même lorsqu'il dispose d'un autre moyen d'expression.

Dans un bistrot, l'autre soir, je suivais une étrange et un peu folle évocation de la vie d'Isadora Duncan. Rien n'était expliqué, tout était suggéré. Des métaphores, des raccourcis, des images et un montage finalement suffisamment explicites (m'a-t-il semblé) pour qu'aucun commentaire ne fût indispensable. Très peu de dialogues.

Et bien, mes voisins éprouvaient le besoin de se rassurer en transposant ce qu'ils voyaient par la parole : « Elle va jeter les fleurs dans l'eau... Est-ce qu'elle s'était vraiment mise à boire ?... Ah ! Elle est en Amérique... »

Chez Bert Haansstra, qui passe pour être le meilleur documentariste hollandais de l'après-guerre, ce que j'en ai vu m'a réellement enthousiasmé. Je ne vais insister que sur l'une des qualités de ses œuvres : on ne parle pas ! Aucun dialogue, aucun commentaire. Rien que de la musique ou de l'ambiance. Et pourtant, quoi de plus lisible que son *Zoo*, quoi de plus compréhensible que ses *Verriers* ?

On ne voit pas impunément de tels chefs-d'œuvre. Temps de réflexion. Puis j'ai noté sur un papier :

a) les documentaires traditionnels sont em...bêtants ;

b) les commentaires sont presque toujours fastidieux et indigestes, et empêchent trop souvent de « voir l'image » ;

c) le cinéma et la télévision scolaires devraient offrir avant tout des images et non de la littérature ;

d) un film de TV scolaire peut avoir la prétention d'initier au cinéma en étant un bon film de la télévision.

S'il est valable d'utiliser le papier pour fixer les idées, il est nécessaire, aussi, de ne pas fixer des idées qui jauniraient en même temps que le papier.

Alors, j'espère pouvoir, un jour, tourner de brefs documentaires scolaires qui ne seraient que des images frappantes, belles, curieuses, intéressantes, émouvantes, drôles, savoureuses, passionnantes, étranges, fortes, bref des images qui se suffiraient à elles-mêmes. Aucun commentaire, aucun texte didactique.

Serait-ce scolaire ? vous demanderez-vous un peu étonné...

Non. Au même titre que d'autres éléments introduits dans la classe et qui ne sont pas scolaires. Parce que, tout de même, il y a le maître. Et qu'il ne faut pas l'oublier. Lui recevra ces émissions, L'étincelle qu'elles provoqueront, le maître en fera un feu, qu'il lui appartiendra d'entretenir parce qu'il est le mieux à même de connaître la température avec laquelle il faut chauffer sa classe ! Et plus l'émission sera intéressante, plus elle offrira d'utilisations scolaires de toutes sortes, et que seul le maître saura développer comme il convient.

Ce Verbe dont j'ai dit un peu de mal ces derniers temps, deviendra le prolongement infini de l'image. Manié par le maître, magicien en la matière, le Verbe sera plus efficace que lorsqu'il encombre la diffusion, contrepoint abstrait d'une image qui peut, ne serait-ce que le temps d'une émission, se suffire à elle-même.

Robert Rudin.

B.T. Ce sigle est suffisamment connu pour qu'il ne soit plus besoin de le traduire [1].

N° 675. Un compagnon du Tour de France

Il ne s'agit pas d'un des chevaliers de « la petite reine », mais d'un de ces artisans qui, le baluchon fixé à l'extrémité d'un bâton, entreprenait, l'apprentissage terminé, un long voyage, de ville en ville, pour se perfectionner et préparer le chef-d'œuvre qui ferait de lui un compagnon-fini.

Une belle histoire, riche d'une documentation qui sera pour beaucoup une découverte.

N° 676. Aspects de Picasso

Huit très belles reproductions en couleurs, une vingtaine en noir et blanc. Texte simple et dense.

Cela s'ouvre sur « l'enfant au pigeon » peint à l'âge de 20 ans et se poursuit par un choix, parfois discutable, des œuvres caractéristiques des diverses époques de la geste picassienne.

J'ai aimé les pages consacrées à « Guernica » et « Le Chat dévorant l'Oiseau » 1939... mais pourquoi ces « 2 Amies » de 1904 et ces « Demoiselles d'Avignon » ?

Aborderais-je de cette façon la peinture moderne avec mes élèves de 8e ?

N° 677. Le cognac

De quoi compléter votre érudition. D'excellentes photos et une page de Claude Roy sur la vigne dont vous pourrez tirer cent profits.

N° 680. Les syndicats

Il s'agit des syndicats français, bien sûr, mais ce numéro est l'utile complément du 675.

Il pourrait servir de schéma à une étude parallèle sur le plan suisse.

N° 681. L'exploit de Lindbergh

Remarquable cette couverture bleue sur laquelle se détache la fine silhouette du « Spirit of St-Louis ». Remarquables également textes et photos. Reportage inactuel qui aidera à mieux mesurer le saut prodigieux effectué par la technique en quelque quarante ans !

N° 682. Dans les étangs

Prenez-la en mains, cette brochure. Elle s'ouvrira naturellement sur les pages centrales, en couleurs : une révélation. Le phragmite des joncs et le grèbe au cou noir...

Oiseaux, reptiles, insectes, ces documents photographiques sont précieux à plus d'un titre.

Les textes, vivants et clairs, sont tirés de l'enquête menée par des enfants sur un étang de la Sologne. Un exemple à suivre.

Formation continue ?

C'est très simple. Abonnez-vous aux B. T. de la collection Freinet. Une adresse :

Groupe romand de l'Ecole moderne, rue Curtat 10, 1000 *Lausanne*.

R. Rd.

[1] Traduisons quand même, nos lecteurs n'étant pas tous des vétérans de la pédagogie : B. T. = Bibliothèque de Travail, brochures éditées par la Coopérative Freinet, France. *(Réd.)*

La lecture du mois...

...Nous tournons depuis deux heures. Nous avons bien abattu nos huit kilomètres. Salués par les chiens de Bon-Retour, de l'Elmeraie, de la Devansette, de la Merlière, nous avons fait le grand tour et sommes redescendus sur la Ravardière par le chemin du Grenier-aux-Chouans, le plus classique, le plus détestable chemin creux du pays, véritable canyon de glaise aux ornières insondables, aux talus hérissés d'énormes souches évasées, mortes depuis longtemps et toutes rhabillées de gros lierre. Nous marchons, silencieux, mais l'oreille saturée par les grenouilles et par les vingt espèces de chouettes qui se disputent l'empire nocturne du bocage. Nous marchons, entourés par les ricanements du petit-duc, les huées du hibou, les cris perçants d'écorché vif de l'effraie, et le «hou-hou-j'imite-le-loup» des hulottes qui s'enlèvent à tout moment, de leur vol large et mou, fatal aux taupes.

Enfin, comme nous approchons de la Ravardière, un glapissement de renard en chasse jaillit à moins de cinquante mètres. Le déboulé du fauve et de sa proie, qui remontent au hallier entre deux rangées de choux, fait grêler les gouttes d'eau qui roulent toujours sur leurs grandes feuilles vernissées. On distingue très bien un double plongeon dans les épines. Le glapissement devient tout proche. Un léger trottinement passe sous les ronces, au creux du fossé, suivi par la ruée du renard qui brousse avec fureur. Le glapissement s'éteint. Sur un coup de gueule qui happe, un faible cri expire dans l'épaisseur de la haie, vite remplacé par un bruit de mâchoire broyant de petits os.

— Il l'a eu, dit papa d'un ton satisfait.

Hervé Bazin
L'huile sur le feu.

QUESTIONNAIRE

1. A quel moment se déroule cette randonnée ? Justifie ta réponse.
2. Dans quel pays et région se situe ce récit ? (Le nom du chemin pourra te guider).
3. Qu'est-ce que l'Elmeraie, la Merlière ?
4. Situation : dessine **un plan** de cette longue course. Tu marqueras de flèches le parcours des deux personnages et tu détailleras particulièrement le lieu de l'épisode de la chasse du renard.
5. Dessine **une coupe** du chemin du Grenier-aux-Chouans.
6. Pourquoi ce vol large et mou des hulottes est-il fatal aux taupes ?
7. Quelle pourrait être la proie du renard ?
8. Explique le ton satisfait de papa.
9. Une fulgurante rapidité caractérise la chasse du renard. Relève tous les mots et expressions qui la montrent.

LES BRUITS

Note tous les bruits entendus par les marcheurs au cours de ce grand tour ; tu admireras la précision avec laquelle ils sont désignés et leur variété.

LES ONOMATOPÉES

Le cri des hulottes est dépeint par une onomatopée ; note-la. Beaucoup de mots français proviennent d'onomatopées : leur son est imitatif de la chose qu'ils signifient. En voici quelques-uns : le vrombissement, le cliquetis, le croassement, le bêlement, le ronflement...

Comment désignerais-tu le bruit de l'eau tombant dans la fontaine ? Celui du balancier de la pendule ? Celui des tambours de la brousse ?

Bien des interjections sont des onomatopées : Poum ! Vlan ! Crac ! Cherches-en d'autres, mais attention, quand tu les emploieras, de n'en pas abuser comme le font Obélix et Astérix !

STYLE

Il est imagé et précis.

Hervé Bazin emploie toujours des verbes expressifs. Relèves-en au moins 5 avec leur sujet et essaie de chercher à ton tour d'autres sujets pour ces mêmes verbes.

COMPOSITION

Raconte, toi aussi : une randonnée nocturne — la chasse du milan — ce que tu entends la nuit de la fenètre.

Décris : un mauvais chemin que tu connais — une grande ferme isolée.

SCIENCES NATURELLES

Les rapaces nocturnes sont une espèce intéressante. Dresses-en une liste aussi longue que possible et cherche des photos ou autres documents les concernant.

Cette dernière recherche nous a valu une ample moisson de photos, parmi lesquelles nous avons sélectionné toutes celles, particulièrement belles, se rapportant au grand-duc. Les élèves m'ont dit tout le plaisir qu'ils avaient eu à faire la connaissance de cet oiseau. Je leur ai alors proposé ce sujet de composition. Voici ce qu'a écrit l'un d'eux.

Le hibou grand-duc

C'est le plus grand des rapaces nocturnes. Il a des yeux immenses, avec des pupilles orange, et aussi de grandes prunelles, bleues chez les jeunes et noires chez les plus âgés. Ses yeux ont un regard fixe. Sa tête ronde est surmontée de deux aigrettes qu'on pourrait confondre avec des oreilles ; il a un bec crochu très fort. Son manteau est brun-roux, tacheté de noir : quand des ennemis viennent, il peut gonfler son plumage. Ses pattes ont des plumes presque jusqu'au bout, avec des griffes très pointues. Le hibou grand-duc est vraiment le plus beau des rapaces nocturnes, c'est le roi de la nuit. Anita (10 ans)

* * *

Un tirage à part, portant le texte, le questionnaire, les bruits, les onomatopées, peut être obtenu chez Charles Cornuz, instituteur, 1075, Le Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne.

Le prix est de 10 centimes l'exemplaire.

Le propos d'Alain

Quand le plus puissant se croit infaillible et impose ses jugements, on descend très vite à un niveau intellectuel qui est au-dessous de toutes les prévisions.

Un peu de notre Pays de Vaud

«De la plus vaste à la plus petite!»

J'ai choisi dans cette étude : A / les dix plus grandes communes en superficie.
B / les dix plus petites.

Je mets un peu l'accent sur la valeur de l'héraldique et son style particulier. Il a autant de charme que d'originalité, et se montre assez pareil au langage des timbres. Il participe curieusement à rendre vivante l'histoire des lieux.

A ce propos, je rappelle le sens de certaines expressions.

« de sable »	*= noir ; hachures quadrillées.*
« d'argent »	*= blanc ;*
« d'azur »	*= bleu ; hachures horizontales.*
« de gueules »	*= rouge ; hachures verticales.*
« de sinople »	*= vert ; hachures obliques de gauche à droite.*
« d'or »	*= jaune ; pointillage.*

En héraldique, on ne dit pas « couleurs », on dit « émaux ».

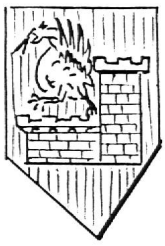
Remarques : « *** » *désignent des objets, des constructions, des vestiges dont la valeur historique est reconnue ; ils sont classés par l'Etat. Les populations données sont celles des communes au 31 décembre* 1968. *Celles que j'ai mises entre parenthèses se rapportent à* 1960.

MES SOURCES

Armorial des communes vaudoises. Géographie illustrée du canton de Vaud. Annuaire officiel de la Chancellerie d'Etat. Feuille des Avis officiels du 26 avril 1966. Le bureau du contrôle des habitants de L'Etat. Je n'ai qu'un seul regret, c'est que ce journal ne connaisse pas les couleurs. Alors, que les esprits un peu fouineurs se plaisent à compléter, à enrichir ce petit jeu de géographie, d'histoire et de culture.

G. Bory.

I. Les dix plus grandes



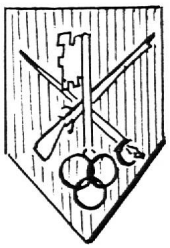
Château-d'Œx
(en allemand : Oesch.)

Alt. 960 m. **Sup. 11 272 ha.** Pop. 3200 hab. (3378).

Armes : « De gueules au donjon d'or adextré d'un mur crénelé du même et surmonté d'une grue essorante d'argent.» (dès le XVIe siècle). C'est la grue des comtes de Gruyère, anciens seigneurs du pays. Selon une désignation du XIVe siècle, la commune était divisée en 7 « établées » : Château-d'Œx, Entre-deux-Eaux, L'Etivaz, La Frasse, Le Mont, Monteiller, Sous-le-Sex.

Château-d'Œx vient de l'allemand « Hochgau » ou de « Ochia » (comme Ouchy) qui signifie : prairie, pâturage. C'est près de L'Etivaz, en Praz Cornet, que fut tué le dernier loup de la contrée, en 1842.

*** L'église paroissiale Saint-Donat, XIIIe et XIVe siècles. Eglise de L'Etivaz, 1589. Four à pain des Chamalles et du Pré Carré, à L'Etivaz.



Le Chenit

Alt. 1022 m (au Sentier) **Sup. 9905 ha.** Pop. 5740 hab. (5242).

Armes : « De gueules au mousquet et à l'épée en sautoir, d'argent, à la clé du même posée en pal sur le tout, le panneton en chef, tourné à dextre. » (du XVIIIe siècle). La clé et l'épée rappellent l'ancienne appartenance au baillage de Romainmôtier, le mousquet c'est la vieille abbaye des Fusiliers.

La commune se divise en trois fractions de commune importantes : Le Sentier, L'Orient (1025 m.) et Le Brassus (1040 m.). Très nombreux hameaux, souvent avec l'indicatif « Chez » : Chez-les-Golay, Chez-le-Brigadier, Chez-le-Chirurgien, Chez-le-Maître, etc.

*** Monument à Napoléon médiateur: « 14 avril 1803 ».

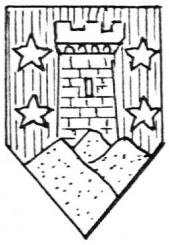
Bex

Alt. 430 m. **Sup. 9569 ha.** Pop. 5028 hab. (4667).

Armes : « D'azur au bélier saillant d'argent accompagné en chef à dextre d'une étoile d'or. » (dès le XVIIIe siècle).

*** Monstre bloc erratique au Montet. Pierre à Bessa, bloc erratique, aussi au Montet ; alt. 520 m. Monument Charpentier fait aussi d'un bloc erratique. Charpentier découvrit en 1823, la véritable nature des terrains salifères de la région et institua l'exploitation moderne de la roche dite « roc salé » par chambres dessaloires. Le sel de Bex suffit aux besoins du canton de Vaud tout entier ; galeries sur plus de 45 km. s'étendant sur une superficie de 50 km².

*** Un drapeau vert de la République lémanique, à l'Hôtel de Ville.

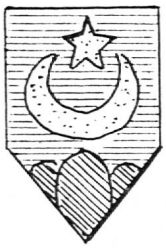


Ormont-Dessous

Alt. 979 m. (au Sépey) **Sup. 6322 ha.** Pop. 909 hab. (996).

Armes : « De gueules à la tour d'argent soutenue d'un mont d'or et accostée de quatre étoiles du second. » (dès 1921). Les quatre étoiles rappellent les quatre « **seytes** » ou sections principales de la commune : Le Sépey, Le Cergnat (1200 m.), La Forclaz (1260 m.) et La Comballaz (1350 m.) La tour est le souvenir des ruines du Château d'Aigremont, sous les Voètes.

*** Temple du Cergnat, Saint-Maurice, ant. à la Réforme.



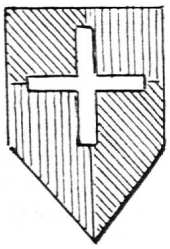
Ormont-Dessus

Alt. 1131 m. **Sup. 6140 ha.** Pop 1283 hab. (921).

Armes : « D'azur au croissant d'or surmonté d'une étoile du même et soutenu d'un mont à trois coupeaux de sinople posé en pointe. » (dès 1728).

La commune est divisée en trois **seytes** (sections) : La Seyte-d'en-Haut ; Les Diablerets ; La Seyte-du-Milieu ; Vers-L'Eglise ; La Seyte-d'en-Bas, à la limite d'Ormont-Dessous.

*** Bloc erratique avec empreinte en forme de pied humain, aux Diablerets. Temple paroissial de Saint-Théodule, 1456, Vers-L'Eglise.



Ollon

Alt. 479 m. **Sup. 5883 ha.** Pop 4455 hab. (4126).

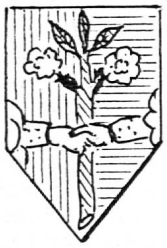
Armes : « Ecartelé de sinople et de gueules à la croix alésée d'argent broché. » (dès le XVIIe siècle).

La croix rappelle l'ancienne appartenance à l'abbaye de Saint-Maurice jusqu'en 1636.

Jusqu'en 1875, la commune était divisée en « **dizains** » ; soit 6 pour la plaine et 6 pour la montagne.

*** Milliaire romaine à l'église. Eglise Saint-Victor, XVe siècle, clocher reconstruit en 1828.

Enceintes médiévales à Saint-Triphon plus ruines de deux chapelles plus donjon et fontaine. Maison de la Dîme à Antagne, XVIe siècle. Fontaines à Cotterd ; à la Cramoisine ; sur la route de Villars.



Arzier

Alt. 884 m. **Sup. 5167 ha.** Pop 407 hab. (342).

Armes : « Parti de gueule et d'azur à une foi parée d'or, mouvant de deux nuées d'argent et tenant une branche fleurie de deux roses d'argent et feuillée de cinq feuilles de sinople. » Elles symbolisent l'union d'Arzier et Le Muids (XVIIe siècle).

*** Ruines de la chartreuse d'Oujon (dès 1149). Eglise Saint-Antoine du XIVe siècle et Fontaine du Muids.

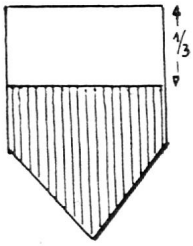
Rougemont

Alt. 990 m. **Sup. 4824 ha.** Pop 801 hab. (860).

Armes : « De gueules à la grue essorante d'argent, posée sur deux monts de sinople. » (XVIIe siècle). Elles rappellent les comtes de Gruyères, anciens seigneurs de la vallée.

En 1104, on disait : Rubeus Mons ; en 1270, Rojomont.

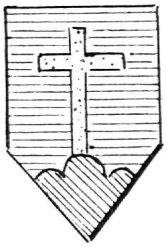
*** Eglise Saint-Nicolas, XIIe siècle ; reconstruite en 1450. Ruines du château, au Vanel, à 1,3 km. à l'est, XIIe siècle. Hôtel de commune. Les deux portails du cimetière.



Lausanne

Alt. moyenne : 515 m. **Sup. 3985 ha.** Pop. 1) ville : 140 000 hab. (126 400) 2) agglom. 210 000 hab.

Armes : « De gueules au chef d'argent ». Elles figurent déjà sur le Plaid de 1368 et sur le premier sceau de la ville, en 1482 ; elles rappelleraient la réunion de la ville haute (Cité) et de la ville basse (Palud) ; le rouge est la couleur de l'évêque. Elles étaient autrefois surmontées de l'aigle, signe d'une ville impériale. Dès 1898, un huissier porte un manteau rouge avec une pèlerine blanche, et col rouge.



Ste-Croix

Alt. 1097 m. **Sup. 3908 ha.** Pop. 6539 hab. (6925).

Armes : « D'azur à la croix latine haussée d'or sur un mont à trois coupeaux de sinople » (fin du XVIIe siècle). La commune est divisée en deux **sections :** celle de l'est, Ste-Croix même et celle de l'ouest ou des Granges.

*** La Pierre Vermot, bloc erratique, alt : 680 m. La route romaine qui domine les gorges de Covatannaz.

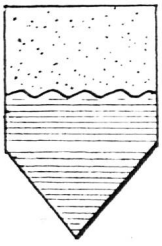
éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin : R. HUTIN, case postale No 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

II. Les dix plus petites

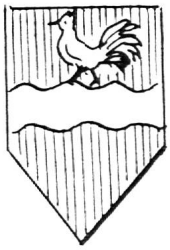


Rivaz

Alt. 445 m. **Sup. 28 ha. 75 a.** Pop. 294 hab. (299).

Armes : « Coupé ondé d'or et d'azur. » (vers 1900). Elles rappellent la rive dorée par les vignobles, et le lac. En 1141, on disait : Ripa, du latin ripa.

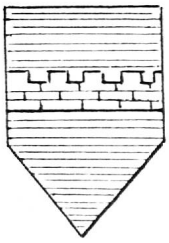
*** Le Château de Glérolles est sur la commune de St-Sphorin.



Paudex

Alt. 386 m. **Sup. 44 ha. 94 a.** Pop. 1132 hab. (750).

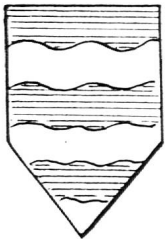
Armes : « De gueules à la fasce ondée d'argent accompagnée en chef d'un coq du second. » (dès 1920). La fasce ondée, c'est la rivière ; le coq, en patois « **pau** » donne le nom du village. Le rouge est celui de l'évêque de Lausanne qui possédait ces terres au Moyen Age.



Mauraz

Alt. 637 m. **Sup. 40 ha. 15 a.** Pop. 40 hab. (42).

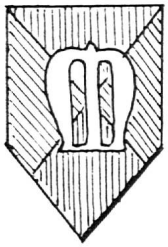
Armes : « D'azur à la fasce crénelée d'argent. » (adoptées en 1926). Elles rappellent l'origine du nom du village : il y avait autrefois une **muraille** de défense en ce lieu ; en 1324, on disait : Moraz.



Malapalud

Alt. 669 m. **Sup. 80 ha. 59 a.** Pop. 46 hab. (55).

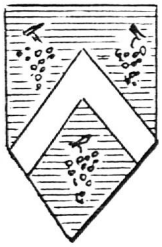
Armes : « D'azur à trois fasces ondées d'argent. » (adoptées en 1927). Les fasces ondées rappellent l'eau, l'humidité du lieu ; ...malapalud ou mauvais marais. Comme à Lausanne, la place de la Palud, autrefois endroit marécageux.



Martherenges

Alt. 774 m. **Sup. 81 ha. 37 a.** Pop. 61 hab. (63).

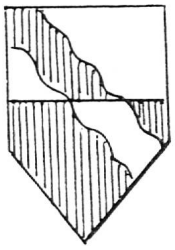
Armes : « Ecartelé en sautoir de gueules et de sinople à la lettre M brochant sur le tout. » (adoptées en 1925). Elles sont tirées des armes de Moudon.



Chigny

Alt. 451 m. **Sup. 82 ha. 83 a.** Pop. 126 hab. (115).

Armes : « D'azur au chevron d'argent accompagné de trois grappes de raisin d'or » (adoptées en 1928). Elles rappellent l'ancienne appartenance aux sires de Vufflens ; les grappes font allusion au vignoble.



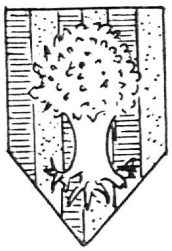
St-Saphorin (Lavaux)

Alt. 406 m. **Sup. 83 ha. 95 a.** Pop. 271 hab. (281).

Armes : « Coupé d'argent et de gueules à la bande ondée de l'un à l'autre. » (dès le XVIIe siècle).

*** L'église fut bâtie sur les bases d'un temple païen, vers 563. St-Saphorin serait les restes d'une ancienne ville qui allait jusqu'à Rivaz, nommée Glérolles et qui disparut en 563 lors de l'éboulement du Taurétunum, massif du Grammont. Les habitants épargnés se seraient réfugiés sur les hauteurs et y auraient fondé Chexbres.

*** Eglise St-Symphorien, remaniée à deux reprises. Château de Glérolles rebâtit vers 1725 ; le donjon a été abaissé au niveau du premier étage parce qu'**il faisait ombrage sur les vignes.**

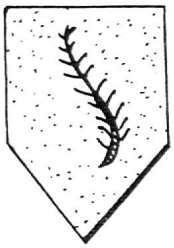


Arrissoules

Alt. 646 m. **Sup. 84 ha. 53 a.** Pop. 40 hab. (53).

Armes : « Palé d'azur et d'or, au tilleul arraché au naturel brochant » (adoptées en 1925). Ce sont celles des sires de St-Martin auxquels appartenaient ces terres au Moyen Age. Elles sont chargées du vieux tilleul qui orne ce village.

Curieux ?... pas d'église,... pas de magasin,... pas de pinte communale, et... plus d'école, (on y va à Yvonand).



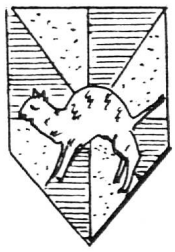
Villars-Epeney

Alt. 549 m. **Sup. 84 ha. 63 a.** Pop. 31 hab. (39).

Armes : « D'or à la branche d'épines de sinople posée en bande. » (adoptées en 1928). Armoiries très parlantes « Epeney ... épine ».

Toujours moins d'habitants ; mais ce n'est pas la plus petite commune du canton en population; cet honneur se dispute chaque année entre Goumoëns-le-Jux et Champmartin.

	en 1960	**en 1965**	**en 1968**
Goumoëns-le-Jux	25 hab.	22 hab.	22 hab.
Champmartin	27 hab.	24 hab.	30 hab.



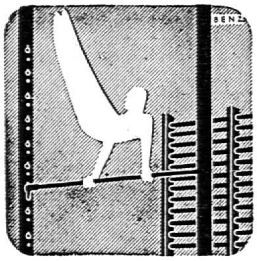
Vaugondry

Alt. 740 m. **Sup. 85 ha. 71 a.** Pop. 28 hab. (34).

Armes : « Gironné d'or et d'azur, au chat gris hérissonné brochant » (adoptées en 1926). Elles font allusion au surnom des gens de l'endroit ; les couleurs sont celles de la ville de Grandson.

Alder & Eisenhut AG

Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux



8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La CAISSE-MALADIE qui garantit actuellement plus de 1700 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE.
Tél. 23 85 90

Famille romaine cherche **institutrice** pour s'occuper de ses deux garçons, qui suivent les écoles à Rome. Voyages en Europe.

Renseignements : Mme Hoech, Lausanne, téléphone 32 58 50.

CINÉMA

A vendre, à prix avantageux, pour cause de départ, **un projecteur 16 mm. sonore**, utilisé quelques heures, ainsi qu'une caméra REVERE avec 3 objectifs.

S'adresser au bureau du journal.

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8, Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Centre d'enseignement professionnel du Nord vaudois 1400 Yverdon

Inscriptions à l'Ecole des métiers pour le printemps 1970

L'Ecole des métiers forme

— en 4 ans, ou

— en 3 ans par la classe de sélection, en vue de l'entrée au Technicum

des mécaniciens, mécaniciens électriciens et mécaniciens électroniciens.
Début de l'année scolaire : mardi 15.4.1969.

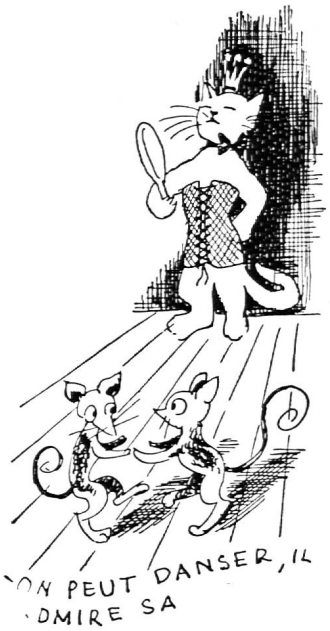
Délai d'inscription : 14.11.1969.

Tous renseignements peuvent être obtenus auprès du secrétariat
Tél. (024) 2 71 21

La direction

viso

la haute couture de la gaine



viso

Fabricant : Paul Virchaux
2072 St-Blaise/NE **Tél. (038) 3 22 12**

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans !

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

Cours de français
pour étrangers

Station de Torgon

pour les

vacances scolaires

Groupes désirant pratiquer le ski.

Nous avons des dortoirs disponibles.

Bâtiment pour 150 personnes avec grandes salles pour réfectoires, salles de jeux, dortoirs de 6 à 12 places, douches, chauffage central, possibilité de faire la cuisine (gaz et électricité).

Pour tous renseignements s'adresser à :

HOTEL DE TORGON, Torgon VS.
Tél. (025) 7 45 71.

LA MOUBRA-MONTANA

sur la terrasse ensoleillée du Valais, altitude 1500 m. Maison de vacances pour **CAMP DE SKI**, promenades d'écoles et camps de classes.

220 lits, bar à café, salles de classes, infirmerie, ski-room, location de skis, service de bus privé.

Mai - octobre : piscine privée, chauffée, 25 × 10 m. Demandez notre offre avantageuse.

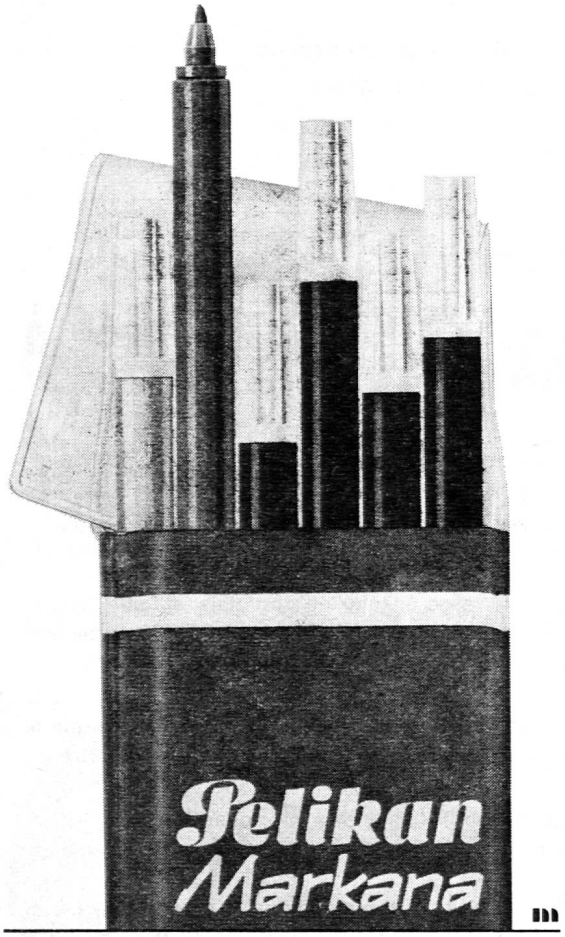
N.B. L'abonnement général pour écoliers sur les 20 remontées mécaniques coûte seulement Fr. 30.— pour 6 jours.

Rudolf et Erica Studer-Mathieu, La Moubra, Centre de Sports, **3962 Montana**, tél. (027) 7 23 84 ou 7 18 97.

le nouveau crayon à pointe fibre de Pelikan, est idéal pour apprendre à écrire, pour dessiner et pour colorier

Markana 30

- Il écrit immédiatement
- Il est toujours propre, grâce à son capuchon de sécurité
- Sa réserve de couleur est particulièrement grande
- Ses couleurs sont lumineuses; elles ne barbouillent pas
- Il est vendu à l'unité ou en étuis de 6 ou de 10 couleurs assorties



Demandez la brochure instructive no 99/127/69 avec de nombreux exemples d'application du stylo fibre dans l'école.

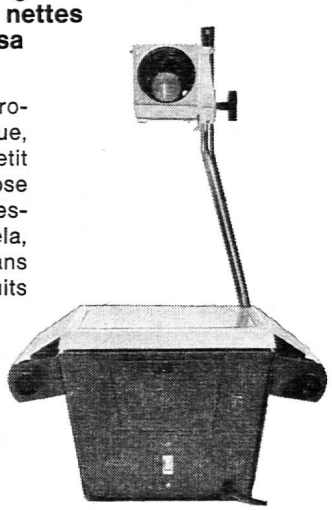
Günther Wagner AG
Pelikan-Werk, 8038 Zurich

Captez leur attention!

Pourrait-on s'imaginer, de nos jours, un enseignement sans la méthode audio-visuelle? Guère! Dans ce domaine, le «tableau blanc» aux applications aussi multiples que variées, le rétro-projecteur 3M, occupe une place prépondérante. Il permet en effet de projeter, en grand et en couleurs lumineuses, tout document, jusqu'au format A4. En outre, au cours de la projection, il est facile d'annoter la feuille transparente utilisée, de la découvrir progressivement, de lui en superposer une autre et de suivre les détails voulus de la pointe d'un crayon.

Le nouveau rétro-projecteur 3M donne désormais des images plus lumineuses et plus nettes encore. Durée de vie de sa lampe: 220 heures

Quel que soit le document à projeter (image, dessin technique, texte imprimé, etc.), un petit appareil Thermofax le transpose sur la feuille transparente nécessaire à la projection. Et cela, en quelques secondes, sans chambre noire, sans produits chimiques.



3M

Minnesota Mining Products SA
Räffelstrasse 25, 8021 Zurich, téléphone (051) 35 50 50

Nous désirons VISUAL
☐ recevoir la visite de votre conseiller ☐ votre documentation

Nom: _____

Adresse: _____

No postal et localité: _____

BON

UNE RÉVOLUTION DANS L'ART DES DICTIONNAIRES

VOICI CE QU'ILS EN PENSENT

NRI TROYAT *de l'Académie française*

Soyez sûr que je n'exagère pas mon sentiment en vous disant que vous avez mpli là une œuvre admirable d'intelligence, d'érudition, de goût, de clarté, méthode. Ce monument - car c'en est un! - mérite d'être visité par tous, à e heure du jour. Comptez sur moi pour crier en toute occasion le bien que pense!»

ARCEL ACHARD *de l'Académie française*

Votre œuvre monumentale inspire le respect et l'admiration. J'ai pu utiliser re dictionnaire dès ce matin. Je ne savais pas à quel point il me manquait.»

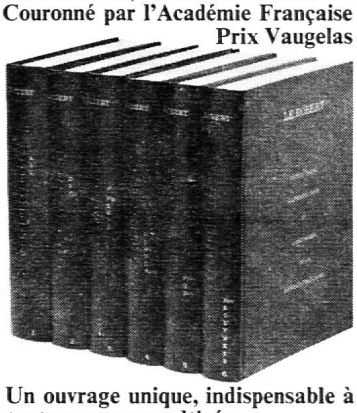
NDRÉ MALRAUX

Chacun se réjouit de la réussite de cette œuvre à maints égards exemplaire our laquelle la langue française n'a pas cessé de vivre en 1850».

NDRÉ MAUROIS *de l'Académie française*

Admirable et précieux dictionnaire... Le ROBERT me rend les plus grands ices... et la partie analogique, si précieuse, lui donne un caractère entièrement inal. Le ROBERT sera justement célèbre».

En 6 volumes, format 23×31 cm.
Couronné par l'Académie Française
Prix Vaugelas



Un ouvrage unique, indispensable à toute personne cultivée
En vente en librairie

BON DE DOCUMENTATION

llez me faire parvenir, sans engagement de ma part, votre mentation sur LE ROBERT.

n _____ Prénom _____

sse _____

Larges facilités de paiement

LE ROBERT
SOCIÉTÉ DU NOUVEAU LITTRÉ

ADMINISTRATION SPES
1, RUE DE LA PAIX 1002 LAUSANNE

ET VOICI POURQUOI LE ROBERT VOUS EST NÉCESSAIRE

Le ROBERT est le seul dictionnaire alphabétique et analogique de la langue classique et moderne.

1. Vous recherchez un mot oublié ou inconnu?

Par exemple, comment appelle-t-on le nid d'un oiseau rapace? Un dictionnaire simplement alphabétique vous laisse sur votre faim. Dans le ROBERT

au mot **NID** page 620 tome 4

> *aux aguets* (cit. 2) *dans son nid, qui ne sort pas encore du nid.* V. **Niais.** *Nid d'aigle.* V. **Aire** (Cf. Lambeau, cit. 7). *Oter du nid.* V. **Dénicher.** — *Mettre un nichet* dans un nid pré-*

au mot **OISEAU** page 727 tome 4

> *oiseaux de proie ont les griffes puissantes.* V. **Serre.** *Plumes de l'aile des oiseaux de proie.* V. **Cerceau.** *Nid d'oiseau de proie.* V. **Aire.**

et au mot **RAPACE** page 646 tome 5

> **taire, serpentaire, spizaète, uraète, vautour...** *Rapace qui fond* sur sa proie. Nid de rapace.* V. **Aire** (I, 2°). — *Rapaces nocturnes* (famille des *Strigidés** ou *Bubonidés*). V. **Bubo,**

le mot **AIRE** est retrouvé

2. Vous recherchez une citation exacte ou l'auteur de cette citation?

Par exemple: «la critique est aisée et l'art est difficile».
Dans le ROBERT, aux mots **CRITIQUE, AISE, ART** et **DIFFICILE,** l'auteur **DESTOUCHES** est retrouvé. Le ROBERT vous donnait 4 clés pour le redécouvrir!

3. Le ROBERT est la seule étude complète du français classique et contemporain, de VILLON à CAMUS.

Plus de 200.000 citations de milliers d'auteurs: Camus, Colette, Maurois, Queneau, Valéry, etc.

Les tableaux Hunziker ›Maxima‹ sont inaltérables comme la patience des éducateurs

Un maximum de qualités pour les maîtres:
- revêtement agréable
- fixation possible d'objets aimantés
- nettoyage aisé

Un maximum d'avantages pour les autorités scolaires:
- grande longévité
- rénovation inutile
- économie

hunziker

Hunziker Fils
Fabrique de meubles d'école S. A.
8800 Thalwil, tél. (051) 92 09 13

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 B E R N E
1820 Montreux 1
J. A.